

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2023

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures

Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Sénèque le Jeune, *Lettres à Lucilius*, 1^{er} siècle ap. J.-C., traduction par Joseph Baillard, Hachette, 1914, volume 2 (p. 367-374).

Document 2 : Thomas Mann, *Romans et nouvelles. II. 1904 – 1924*. « La mort à Venise », Pochotèque, p. 110-11, 1912.

Document 3 : Thibault Van, « Voyager à la folie Autour des Fous voyageurs de Ian Hacking » Compte-rendu de lecture, 2019.

Document 4 : 43 applis pour chaque type de voyageur.

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :

Êtes-vous d'accord avec Sénèque quand il affirme que le voyage ne rend « ni meilleur ni plus sage » ?

Document 1 : Sénèque le Jeune, *Lettres à Lucilius*, 1^{er} siècle ap. J.-C., traduction par Joseph Baillard, Hachette, 1914, volume 2 (p. 367-374).

LETTRE CIV.

J'ai fui dans ma terre de Nomentanum... devine quoi ? « La ville ? » Non, mais la fièvre qui s'annonçait. [...] « Ce n'est pas de moi, c'est du pays que vient le mal. » Voilà ce que je répétais à ma Pauline [...]

Tu veux savoir si cette résolution de partir m'a bien ou mal réussi ? À peine eus-je quitté la lourde atmosphère de la ville et cette odeur des cuisines qui, toutes fumantes, toutes en travail, vomissent mêlé à la poussière tout ce qu'elles engouffrent de vapeurs infectes, j'ai senti dans mon être un changement subit. Juge combien mes forces ont dû croître quand j'ai pu atteindre mes vignes ! J'étais le cheval de course qu'on rend à la prairie, qui vole à sa pâture. Je me suis donc enfin retrouvé : j'ai vu disparaître cette langueur¹ suspecte, qui ne promettait rien de bon ; déjà toute mon ardeur me revient pour l'étude. Non qu'un lieu y fasse beaucoup plus qu'un autre, si l'esprit ne se possède, l'esprit qui se crée, s'il veut, une retraite² au sein même des occupations. Mais l'homme qui choisit telle contrée, puis telle autre, et veut saisir le repos à la course, trouvera partout de nouveaux tiraillements. Quelqu'un se plaignait à Socrate que les voyages ne lui avaient servi de rien ; le sage, dit-on, lui répartit : « Ce qui vous arrive est tout simple ; vous voyageiez avec vous. »

1 Langueur : état d'une personne dont les forces diminuent graduellement et lentement.

2 Retraite : repos, solitude.

Heureux certains hommes, s'ils se sauvaient loin d'eux-mêmes ! Mais non : on est à soi-même son premier persécuteur, son corrupteur³, son épouvantail.

Que gagne-t-on à franchir les mers, à errer de ville en ville ? Veux-tu fuir le mal qui t'obsède ? Il n'est pas besoin que tu sois ailleurs ; sois autre. Suppose-toi débarqué à Athènes, débarqué à Rhodes ; choisis à ton caprice toute autre ville : que te font les mœurs de ces pays ? Tu y portes les tiennes. La richesse te semble-t-elle le bonheur ? Tu trouveras ton supplice dans ta pauvreté, dans la pire de toutes, la pauvreté imaginaire. Car en vain possèdes-tu beaucoup ; quelque autre possédant davantage, tu te crois en déficit de tout ce dont il te surpasse. [...]

Jamais changement de climat⁴ a-t-il en soi profité à personne ? Il n'a pas calmé la soif des plaisirs, mis un frein aux cupidités, guéri les emportements, maîtrisé les tempêtes de l'indomptable amour, délivré l'âme d'un seul de ses maux, ramené la raison, dissipé l'erreur. Mais comme l'enfant s'étonne de ce qu'il n'a jamais vu, pour un moment un certain attrait de nouveauté nous a captivés. Du reste l'inconstance de l'esprit, alors plus malade que jamais, s'en irrite encore, plus mobile, plus vagabonde par l'effet même du déplacement. Aussi les lieux qu'on cherchait si ardemment, on met plus d'ardeur encore à les fuir et, comme l'oiseau de passage, on vole plus loin, on part plus vite qu'on n'était venu. Les voyages te feront connaître des peuples et voir de nouvelles configurations de montagnes, des plaines d'une grandeur insolite pour toi, des vallons arrosés de sources intarissables, des fleuves offrant à l'observateur quelque phénomène naturel [...] mais tout cela ne te rendra ni meilleur ni plus sage.

Document 2 : Thomas Mann, *Romans et nouvelles. II. 1904 – 1924. « La mort à Venise », Pochotèque, p. 110-11, 1912.*

Le narrateur, un écrivain vieillissant reconnu et établi, vient d'apercevoir au cours d'une de ses promenades un étranger dont l'allure et la mise lui donne des envies de partir ...

Soit qu'à l'apparition de l'étranger des visions de voyage eussent frappé son imagination, ou bien que quelque influence physique ou morale fût en jeu, à sa surprise il éprouva au-dedans de lui comme un étrange élargissement, une sorte d'inquiétude vagabonde, le juvénile désir d'un cœur altéré⁵ de lointain, un sentiment si vif, si nouveau, depuis si longtemps oublié ou désappris que, les mains dans le dos et les yeux baissés, il s'arrêta, rivé au sol pour examiner la nature et l'objet de son émotion.

C'était envie de voyager, rien de plus ; mais à vrai dire une envie passionnée, le prenant en coup de foudre, et s'exaltant⁶ jusqu'à l'hallucination. Son désir se faisait visionnaire, son imagination, qui n'avait point encore reposé depuis le travail du matin, inventait une illustration à chacune des mille merveilles, des mille horreurs de la terre, que d'un coup elle tâchait de se représenter : il voyait – il le voyait – un paysage, un marais des tropiques, sous un ciel lourd de vapeurs, moite, exubérant et monstrueux, une sorte de chaos primitif fait d'îles, de lagunes et de bras de rivière charriant du limon⁷ [...]

Il n'avait, tout au moins depuis qu'il pouvait explorer le monde, en tirer profit et en jouir à sa guise, considéré les voyages que comme une mesure d'hygiène qu'il lui fallait çà et là prendre en se faisant violence. Trop occupé aux tâches que lui proposaient son Moi et le Moi européen, trop

3 Corrupteur : qui corrompt moralement.

4 Changement de climat : changement de pays ou de région où les conditions météorologiques diffèrent de notre lieu d'habitation.

5 Altéré : troublé, abîmé.

6 S'exaltant : échauffant l'imagination.

7 Chariant du limon : entraînant la terre déposée au fond d'un cours d'eau.

gré par l'obligation de produire, trop peu enclin à se distraire pour goûter en dilettante⁸ le chatolement du monde des apparences, il s'était jusque-là aisément contenté de l'image que chacun peut se faire de la surface du globe sans beaucoup bouger de son cercle, et la tentation ne lui était jamais venue de quitter le continent. [...] Et pourtant il ne savait que trop pourquoi il avait ainsi été pris à l'improviste. Impulsif besoin de fuir ; telle était, qu'il se l'avouât, cette nostalgie du lointain, du nouveau, tel cet avide désir de se sentir libre, de jeter le fardeau, d'oublier – besoin d'échapper à son œuvre, au lieu où chaque jour il la servait d'un cœur inflexible, avec une passion froide.

Document 3 : Thibault Van, « Voyager à la folie Autour des Fous voyageurs de Ian Hacking » Compte-rendu de lecture, 2019.

<https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-02276577/document>

A travers *Les fous voyageurs*, Ian Hacking se propose de comprendre non une maladie commune mais ce que le philosophe nomme une « maladie mentale transitoire »⁹, qui apparaît à un endroit et à une époque donnés avant de s'estomper peu à peu. Le point de départ de l'investigation s'enracine dans l'examen d'un premier fugueur, Albert, jeune homme de vingt-six ans : « captivé par un désir impétueux¹⁰, il quittait famille, travail, habitudes et allait tout à coup devant lui, marchant vite, faisant 70 kilomètres à pied dans la journée, jusqu'à ce qu'enfin il fût arrêté comme vagabond et mis en prison »¹¹. Il devient fort célèbre pour ses extraordinaires expéditions en Algérie, à Moscou et à Constantinople ; ainsi part-il voyager « de façon obsessionnelle, comme ensorcelé, souvent sans papiers d'identité et parfois sans identité du tout, ne sachant pas qui il est, ni pourquoi il voyage, sachant seulement quelle serait sa prochaine étape. Quand il “y arrive”, il n'a guère de souvenirs des endroits traversés mais, sous hypnose, il est capable de se souvenir de journées, voire d'années totalement oubliées »¹². Les voyages obsessionnels, en particulier celui d'Albert, interrogent moins les causes du désir d'errance que son caractère proprement pathologique, expression à la fois d'une quête de l'identité personnelle et de sa radicale altération vers ce qui relève, au final, d'une forme d'abolition de soi¹³. L'analyse offre ainsi « un cadre dans lequel comprendre la possibilité même de l'existence des maladies mentales transitoires » (Ibid., p. 10), et l'idée de transition renvoie à celle du voyageur en transit, qui est de passage. Il s'agit par-là de comprendre la folie comme une évasion constante, et corrélativement le voyage comme une espèce de folie dont il convient d'interroger la nature. [...]

Le phénomène des fous voyageurs suscite, en coordonnées foucaaldiennes¹⁴, un degré notable de questionnement : la « folie » dont se trouvent ici accrédités nombre de voyageurs ne vient-elle pas refléter, non une caractéristique biologiquement déterminée, mais un écart à la norme sociale et à l'enracinement sédentaire qu'elle prescrit à tout homme¹⁵ ? Le voyage et cet ardent désir du lointain ne sont-ils pas l'expression d'une mise à distance, d'une déprise à l'endroit du quadrillage de

8 Dilettante : personne qui pratique une activité sans s'y engager pleinement.

9 Ian Hacking, *Les fous voyageurs, Les empêcheurs de tourner en rond*, 2002.

10 Impétueux : dont l'impulsion est violente et rapide.

11 Philippe Auguste Tissier, *Les Aliénés voyageurs*, 1887, p. 3.

12 Ian Hacking, *Les fous voyageurs*, op. cit., p. 22.

13 Abolition de soi : s'oublier totalement.

14 En coordonnées foucaaldiennes : d'après les concepts de Michel Foucault.

15 Cf. Ibid., p. 63 : « Nous avons été amenés – inspirés en ceci par l'exemple de Michel Foucault – à nous demander si la folie est un miroir inversé de la santé ; dans le cas exceptionnel de Foucault, à se demander si la folie, telle qu'elle est conçue à l'époque des Lumières, n'est pas un miroir de l'âge de la raison et une part essentielle de cet arrangement d'idées ». La difficulté théorique à laquelle il s'agit de se confronter consiste à comprendre comment s'opère la scission, ou au contraire la continuité, entre la santé vigoureuse du philosophe ou de l'artiste voyageur, et l'état proprement pathologique que décrit Tissier, lorsqu'il relate le cas des fous voyageurs.

l'espace et du temps qu'impose toute régulation ? Selon cette hypothèse, le refus viscéral¹⁶ de cette mise en ordre ne serait pas tant le résultat d'une défaillance biologique que ce qui précisément « s'inscrit en faux contre le social : [car] le nomade inquiète les pouvoirs, il devient l'incontrôlable, l'électron libre impossible à suivre, donc à fixer, à assigner¹⁷ ».

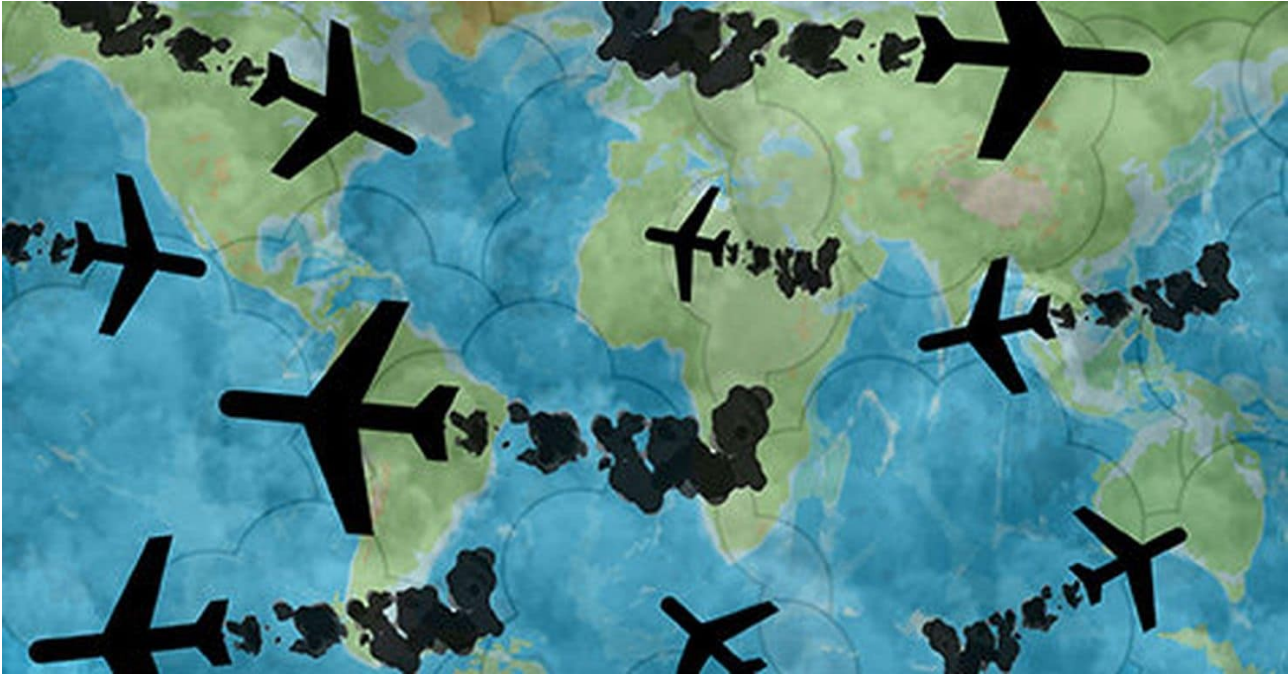
Document 4 : 43 applis pour chaque type de voyageur.



16 Refus viscéral : refus qui vient du plus profond de nous-mêmes.

17 Michel Onfray, *Théorie du voyage, poésie de la géographie*, le livre de poche, 2007, p. 11.

Documents visuels alternatifs :



Document 1 : Sénèque le Jeune, *Lettres à Lucilius*, 1^{er} siècle ap. J.-C., traduction par Joseph Baillard, Hachette, 1914, volume 2 (p. 367-374).

LETTRE CIV.

J'ai fui dans ma terre de Nomentanum... devine quoi ? « La ville ? » Non, mais la fièvre qui s'annonçait. [...] « Ce n'est pas de moi, c'est du pays que vient le mal. » Voilà ce que je répétais à ma Pauline [...]

Tu veux savoir si cette résolution de partir m'a bien ou mal réussi ? À peine eus-je quitté la lourde atmosphère de la ville et cette odeur des cuisines qui, toutes fumantes, toutes en travail, vomissent mêlé à la poussière tout ce qu'elles engouffrent de vapeurs infectes, j'ai senti dans mon être un changement subit. Juge combien mes forces ont dû croître quand j'ai pu atteindre mes vignes ! J'étais le cheval de course qu'on rend à la prairie, qui vole à sa pâture. Je me suis donc enfin retrouvé : j'ai vu disparaître cette langueur¹⁸ suspecte, qui ne promettait rien de bon ; déjà toute mon ardeur me revient pour l'étude. Non qu'un lieu y fasse beaucoup plus qu'un autre, si l'esprit ne se possède, l'esprit qui se crée, s'il veut, une retraite¹⁹ au sein même des occupations. Mais l'homme qui choisit telle contrée, puis telle autre, et veut saisir le repos à la course, trouvera partout de nouveaux tiraillements. Quelqu'un se plaignait à Socrate que les voyages ne lui avaient servi de rien ; le sage, dit-on, lui répartit : « Ce qui vous arrive est tout simple ; vous voyageiez avec vous. » Heureux certains hommes, s'ils se sauvaient loin d'eux-mêmes ! Mais non : on est à soi-même son premier persécuteur, son corrupteur²⁰, son épouvantail.

Que gagne-t-on à franchir les mers, à errer de ville en ville ? Veux-tu fuir le mal qui t'obsède ? Il n'est pas besoin que tu sois ailleurs ; sois autre. Suppose-toi débarqué à Athènes, débarqué à Rhodes ; choisis à ton caprice toute autre ville : que te font les mœurs de ces pays ? Tu y portes les tiennes. La richesse te semble-t-elle le bonheur ? Tu trouveras ton supplice dans ta pauvreté, dans la pire de toutes, la pauvreté imaginaire. Car en vain possèdes-tu beaucoup ; quelque autre possédant davantage, tu te crois en déficit de tout ce dont il te surpasse. [...]

Jamais changement de climat²¹ a-t-il en soi profité à personne ? Il n'a pas calmé la soif des plaisirs, mis un frein aux cupidités, guéri les emportements, maîtrisé les tempêtes de l'indomptable amour, délivré l'âme d'un seul de ses maux, ramené la raison, dissipé l'erreur. Mais comme l'enfant s'étonne de ce qu'il n'a jamais vu, pour un moment un certain attrait de nouveauté nous a captivés. Du reste l'inconstance de l'esprit, alors plus malade que jamais, s'en irrite encore, plus mobile, plus vagabonde par l'effet même du déplacement. Aussi les lieux qu'on cherchait si ardemment, on met plus d'ardeur encore à les fuir et, comme l'oiseau de passage, on vole plus loin, on part plus vite qu'on n'était venu. Les voyages te feront connaître des peuples et voir de nouvelles configurations de montagnes, des plaines d'une grandeur insolite pour toi, des vallons arrosés de sources intarissables, des fleuves offrant à l'observateur quelque phénomène naturel [...] mais tout cela ne te rendra ni meilleur ni plus sage.

Document 2 : Thomas Mann, *Romans et nouvelles. II. 1904 – 1924. « La mort à Venise »*, Pochotèque, p. 110-11, 1912.

18 Langueur : état d'une personne dont les forces diminuent graduellement et lentement.

19 Retraite : repos, solitude.

20 Corrupteur : qui corrompt moralement.

21 Changement de climat : changement de pays ou de région où les conditions météorologiques diffèrent de notre lieu d'habitation.

Le narrateur, un écrivain vieillissant reconnu et établi, vient d'apercevoir au cours d'une de ses promenades un étranger dont l'allure et la mise lui donne des envies de partir ...

Soit qu'à l'apparition de l'étranger des visions de voyage eussent frappé son imagination, ou bien que quelque influence physique ou morale fût en jeu, à sa surprise il éprouva au-dedans de lui comme un étrange élargissement, une sorte d'inquiétude vagabonde, le juvénile désir d'un cœur altéré²² de lointain, un sentiment si vif, si nouveau, depuis si longtemps oublié ou désappris que, les mains dans le dos et les yeux baissés, il s'arrêta, rivé au sol pour examiner la nature et l'objet de son émotion.

C'était envie de voyager, rien de plus ; mais à vrai dire une envie passionnée, le prenant en coup de foudre, et s'exaltant²³ jusqu'à l'hallucination. Son désir se faisait visionnaire, son imagination, qui n'avait point encore reposé depuis le travail du matin, inventait une illustration à chacune des mille merveilles, des mille horreurs de la terre, que d'un coup elle tâchait de se représenter : il voyait – il le voyait – un paysage, un marais des tropiques, sous un ciel lourd de vapeurs, moite, exubérant et monstrueux, une sorte de chaos primitif fait d'îles, de lagunes et de bras de rivière charriant du limon²⁴ [...]

Il n'avait, tout au moins depuis qu'il pouvait explorer le monde, en tirer profit et en jouir à sa guise, considéré les voyages que comme une mesure d'hygiène qu'il lui fallait çà et là prendre en se faisant violence. Trop occupé aux tâches que lui proposaient son Moi et le Moi européen, trop grevé par l'obligation de produire, trop peu enclin à se distraire pour goûter en dilettante²⁵ le chatolement du monde des apparences, il s'était jusque-là aisément contenté de l'image que chacun peut se faire de la surface du globe sans beaucoup bouger de son cercle, et la tentation ne lui était jamais venue de quitter le continent. [...] Et pourtant il ne savait que trop pourquoi il avait ainsi été pris à l'improviste. Impulsif besoin de fuir ; telle était, qu'il se l'avouât, cette nostalgie du lointain, du nouveau, tel cet avide désir de se sentir libre, de jeter le fardeau, d'oublier – besoin d'échapper à son œuvre, au lieu où chaque jour il la servait d'un cœur inflexible, avec une passion froide.

Document 3 : Thibault Van, « Voyager à la folie Autour des Fous voyageurs de Ian Hacking » Compte-rendu de lecture, 2019.

<https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-02276577/document>

A travers *Les fous voyageurs*, Ian Hacking se propose de comprendre non une maladie commune mais ce que le philosophe nomme une « maladie mentale transitoire »²⁶, qui apparaît à un endroit et à une époque donnés avant de s'estomper peu à peu. Le point de départ de l'investigation s'enracine dans l'examen d'un premier fugueur, Albert, jeune homme de vingt-six ans : « captivé par un désir impétueux²⁷, il quittait famille, travail, habitudes et allait tout à coup devant lui, marchant vite, faisant 70 kilomètres à pied dans la journée, jusqu'à ce qu'enfin il fût arrêté comme vagabond et mis en prison »²⁸. Il devient fort célèbre pour ses extraordinaires expéditions en Algérie, à Moscou et à Constantinople ; ainsi part-il voyager « de façon obsessionnelle, comme ensorcelé, souvent sans papiers d'identité et parfois sans identité du tout, ne sachant pas qui il est, ni pourquoi il voyage, sachant seulement quelle serait sa prochaine étape. Quand il "y arrive", il n'a guère de souvenirs des endroits traversés mais, sous hypnose, il est capable de se souvenir de journées, voire d'années

22 Altéré : troublé, abîmé.

23 S'exaltant : échauffant l'imagination.

24 Chariant du limon : entraînant la terre déposée au fond d'un cours d'eau.

25 Dilettante : personne qui pratique une activité sans s'y engager pleinement.

26 Ian Hacking, *Les fous voyageurs, Les empêcheurs de tourner en rond*, 2002.

27 Impétueux : dont l'impulsion est violente et rapide.

28 Philippe Auguste Tissier, *Les Aliénés voyageurs*, 1887, p. 3.

totallement oubliées »²⁹. Les voyages obsessionnels, en particulier celui d'Albert, interrogent moins les causes du désir d'errance que son caractère proprement pathologique, expression à la fois d'une quête de l'identité personnelle et de sa radicale altération vers ce qui relève, au final, d'une forme d'abolition de soi³⁰. L'analyse offre ainsi « un cadre dans lequel comprendre la possibilité même de l'existence des maladies mentales transitoires » (Ibid., p. 10), et l'idée de transition renvoie à celle du voyageur en transit, qui est de passage. Il s'agit par-là de comprendre la folie comme une évasion constante, et corrélativement le voyage comme une espèce de folie dont il convient d'interroger la nature. [...]

Le phénomène des fous voyageurs suscite, en coordonnées foucaaldiennes³¹, un degré notable de questionnement : la « folie » dont se trouvent ici accrédités nombre de voyageurs ne vient-elle pas refléter, non une caractéristique biologiquement déterminée, mais un écart à la norme sociale et à l'enracinement sédentaire qu'elle prescrit à tout homme³² ? Le voyage et cet ardent désir du lointain ne sont-ils pas l'expression d'une mise à distance, d'une déprise à l'endroit du quadrillage de l'espace et du temps qu'impose toute régulation ? Selon cette hypothèse, le refus viscéral³³ de cette mise en ordre ne serait pas tant le résultat d'une défaillance biologique que ce qui précisément « s'inscrit en faux contre le social : [car] le nomade inquiète les pouvoirs, il devient l'incontrôlable, l'électron libre impossible à suivre, donc à fixer, à assigner³⁴ ».

Document 4 : 43 applis pour chaque type de voyageur.

29 Ian Hacking, *Les fous voyageurs*, op. cit., p. 22.

30 Abolition de soi : s'oublier totalement.

31 En coordonnées foucaaldiennes : d'après les concepts de Michel Foucault.

32 Cf. Ibid., p. 63 : « Nous avons été amenés – inspirés en ceci par l'exemple de Michel Foucault – à nous demander si la folie est un miroir inversé de la santé ; dans le cas exceptionnel de Foucault, à se demander si la folie, telle qu'elle est conçue à l'époque des Lumières, n'est pas un miroir de l'âge de la raison et une part essentielle de cet arrangement d'idées ». La difficulté théorique à laquelle il s'agit de se confronter consiste à comprendre comment s'opère la scission, ou au contraire la continuité, entre la santé vigoureuse du philosophe ou de l'artiste voyageur, et l'état proprement pathologique que décrit Tissié, lorsqu'il relate le cas des fous voyageurs.

33 Refus viscéral : refus qui vient du plus profond de nous-mêmes.

34 Michel Onfray, *Théorie du voyage, poétique de la géographie*, le livre de poche, 2007, p. 11.

Sénèque	Thomas Mann	Thibault Van	43 applis	Pistes de réflexion
J'ai fui dans ma terre de Nomentanum... devine quoi ? « La ville ? » Non, mais la fièvre qui s'annonçait.	cette nostalgie du lointain,	Le voyage et cet ardent désir du lointain ne sont-ils pas l'expression d'une mise à distance, d'une déprise à l'endroit du quadrillage de l'espace et du temps qu'impose toute régulation	Anti-stress (dessin de femme au bord de la crise de nerfs)	III. A. Au contraire, le voyage peut être considéré comme un remède ...
À peine eus-je quitté la lourde atmosphère de la ville et cette odeur des cuisines qui, toutes fumantes, toutes en travail, vomissent mêlé à la poussière tout ce qu'elles engouffrent de vapeurs infectes, j'ai senti dans mon être un changement subit.	Trop occupé aux tâches que lui proposaient son Moi et le Moi européen, trop grevé par l'obligation de produire	la « folie » dont se trouvent ici accrédités nombre de voyageurs ne vient-elle pas refléter, non une caractéristique biologiquement déterminée, mais un écart à la norme sociale et à l'enracinement sédentaire qu'elle prescrit à tout homme	On a l'impression qu'on ne peut pas échapper à ces « 43 applis pour chaque type de voyageur »	I. A. Le voyage comme solution à une société étouffante ...
Juge combien mes forces ont dû croître quand j'ai pu atteindre mes vignes ! j'ai vu disparaître cette langue suspecte, qui ne promettait rien de bon	Son désir se faisait visionnaire, son imagination inventait une illustration	marchant vite, faisant 70 kilomètres à pied dans la journée	« instagrammers » « fans de mode »	III. B. ... permettant donc de mieux développer ses capacités ...
Je me suis donc enfin retrouvé	le juvénile désir d'un coeur altéré de lointain Il n'avait, tout au moins depuis qu'il pouvait explorer le monde, en tirer profit et en jouir à	Quand il "y arrive", il n'a guère de souvenirs des endroits traversés	Ces applis répondent à toutes nos attentes même celles que nous n'avions peut-être pas.	III. C. ... afin de s'accomplir pleinement.

	sa guise, considéré les voyages que comme une mesure d'hygiène qu'il lui fallait çà et là prendre en se faisant violence			
<p>Mais l'homme qui choisit telle contrée, puis telle autre, et veut saisir le repos à la course, trouvera partout de nouveaux tiraillements.</p> <p>Que gagne-t-on à franchir les mers, à errer de ville en ville ? Veux-tu fuir le mal qui t'obsède ? Il n'est pas besoin que tu sois ailleurs ; sois autre. Suppose-toi débarqué à Athènes, débarqué à Rhodes ; choisis à ton caprice toute autre ville</p>	<p>Soit qu'à l'apparition de l'étranger des visions de voyage eussent frappé son imagination, ou bien que quelque influence physique ou morale fût en jeu,</p>	<p>Il s'agit par-là de comprendre la folie comme une évasion constante, et corrélativement le voyage comme une espèce de folie dont il convient d'interroger la nature.</p>	<p>« dépensiers » = défauts personnels, la société ne fait qu'exploiter qq cho déjà présent</p>	<p>I. C. ... la société n'est donc qu'un prétexte. Le désordre est ailleurs.</p>
<p>« Ce qui vous arrive est tout simple ; vous voyagiez avec vous. » Heureux certains hommes, s'ils se sauvaient loin d'eux-mêmes ! Mais non : on est à soi-même son premier persécuteur, son corrupteur, son épouvantail.</p>	<p>et s'exaltant jusqu'à l'hallucination.</p>	<p>Les voyages obsessionnels, en particulier celui d'Albert, interrogent moins les causes du désir d'errance que son caractère proprement pathologique, expression à la fois d'une quête de l'identité personnelle et de sa radicale altération vers ce qui relève, au final, d'une forme</p>	<p>« organisés » « stressés » « dépensiers » plusieurs applis s'appuient sur des traits de caractère.</p>	<p>II. A. Un mal intrinsèque ...</p>

		d'abolition de soi		
<p>Mais comme l'enfant s'étonne de ce qu'il n'a jamais vu, pour un moment un certain attrait de nouveauté nous a captivés.</p>	<p>le prenant en coup de foudre</p> <p>trop peu enclin à se distraire pour goûter en dilettante le chatolement du monde des apparences</p> <p>tel cet avide désir de se sentir libre, de jeter le fardeau, d'oublier – besoin d'échapper à son œuvre, au lieu où chaque jour il la servait d'un cœur inflexible, avec une passion froide.</p>	<p>Selon cette hypothèse, le refus viscéral de cette mise en ordre ne serait pas tant le résultat d'une défaillance biologique que ce qui précisément « s'inscrit en faux contre le social : [car] le nomade inquiete les pouvoirs, il devient l'incontrôlable, l'électron libre impossible à suivre, donc à fixer, à assigner</p>	<p>« rencontres » « soirées » « fans d'aventure » = moments agréables mais fugaces pour s'étourdir</p>	<p>I. B. ... mais ce n'est en réalité qu'un divertissement fugace qui ne détourne que momentanément l'objet de notre attention...</p>
<p>Du reste l'inconstance de l'esprit, alors plus malade que jamais, s'en irrite encore, plus mobile, plus vagabonde par l'effet même du déplacement. Aussi les lieux qu'on cherchait si ardemment, on met plus d'ardeur encore à les fuir et, comme l'oiseau de passage, on vole plus loin, on part plus vite qu'on n'était venu.</p>	<p>chacune des mille merveilles, des mille horreurs de la terre, que d'un coup elle tâchait de se représenter : il voyait – il le voyait – un paysage, un marais des tropiques, sous un ciel lourd de vapeurs, moite, exubérant et monstrueux, une sorte de chaos primitif fait d'îles, de lagunes et de bras de rivière charriant du limon</p>	<p>Il devient fort célèbre pour ses extraordinaires expéditions en Algérie, à Moscou et à Constantinople</p>	<p>« dépensiers »</p>	<p>II. B. ... que le voyage ne fait qu'exacerber</p>

I. Voyager = la réponse de l'individu à une société malade...

A. Le voyage comme solution à une société étouffante ...

B. ... mais ce n'est en réalité qu'un divertissement fugace qui ne détourne que momentanément l'objet de notre attention...

C. ... la société n'est donc qu'un prétexte. Le désordre est ailleurs.

II. ... ou le signe de son désordre intérieur ?

A. Un mal intrinsèque ...

B. ... que le voyage ne fait qu'exacerber

III. Le voyage peut aussi être considéré comme un remède.

A. Au contraire, le voyage peut être considéré comme un remède ...

B. ... permettant donc de mieux développer ses capacités ...

C. ... afin de s'accomplir pleinement.

Il est une maladie qui ne fait pas la une des journaux et pourtant qui a pu toucher certaines personnes illustres comme J.-J. Rousseau qui, dans les Rêveries du promeneur solitaire, affirme : « j'avais sans cesse besoin de changer de place : je n'étais bien nulle part ». Cette maladie porte le nom de dromomanie. Elle consiste en ce qu'un sujet ressent la nécessité impérieuse de partir, de voyager. Il est question de cet état anormal dans le compte-rendu de 2019 que fait Thibault Van de l'ouvrage « Voyager à la folie. Autour des Fous voyageurs », de Ian Hacking. Il s'agira ensuite de discuter cet état chez Sénèque dans une de ses Lettres à Lucilius qu'il rédigea au 1^{er} siècle après J.-C. ou encore dans l'extrait de La mort à Venise, écrit en 2012, de Thomas Mann. Il ne faudra pas oublier d'évoquer les « 43 applis pour chaque type de voyageur » quand il s'agira de se demander d'où vient la folie des voyages. Si un premier temps s'intéressera à étudier le voyage comme la réponse de l'individu face à une société malade, le second temps envisagera le voyage comme maladie de l'individu avant qu'un troisième temps ne vienne considérer le voyage comme un moyen de se mieux porter.

En premier lieu, certains perçoivent le voyage comme la réponse de l'individu face à une société qui cherche à lui nuire. Il serait la solution à une société étouffante. Quand on voit le nombre d'applis qu'il existe, difficile de ne pas croire à une volonté de s'adapter à tous les individus possibles. C'est peut-être en ressentant une telle oppression que les dromomanes de Thibault Van ont cherché à prendre la route en espérant échapper à une société trop présente et imposant aux individus de rester statiques, ce que ressent le personnage de Thomas Mann dans La mort à Venise. Preuve en est : Sénèque se sent tout de suite mieux sorti de la ville.

Cependant, la soudaineté de cette amélioration devrait être un avertissement pour le philosophe qui parle du divertissement que peut procurer ces voyages. Ainsi ces derniers peuvent n'être considérées que comme une réponse bien temporaire. Le personnage de Thomas Mann évoque lui-même cet appel du large comme un coup de tête bien inhabituel tout comme certaines activités proposées parmi les applis consistant à se distraire en compagnie d'autres personnes ou en accomplissant des actions frivoles et courtes ont tendance à étourdir et ne peuvent pas avoir un effet

sur une longue durée. C'est d'ailleurs une crainte de la société selon Thibault Van car elle a du mal à les pister.

C'est pour cela qu'il s'agirait de se demander si la société n'est pas un prétexte bien commode pour l'individu. Il est évident qu'elle a une part de responsabilité puisqu'elle est une cause exogène de la folie de l'individu : elle naît à la vue d'un étranger chez Thomas Mann, elle est le fruit d'une volonté de dépaysement constant chez Thibault Van mais ce dépaysement n'a aucune importance selon Sénèque : qu'importe le lieu, seule notre manière d'appréhender ce dernier compte. La société ne peut qu'exploiter des défauts que nous avons déjà comme le prouvent certaines applications nous permettant de dilapider encore plus efficacement notre argent.

Plutôt que d'accuser la société, il faudrait voir le voyage comme signe d'un dysfonctionnement personnel. La citation de Socrate évoquée par Sénèque ne dit pas autre chose. Il serait bon de s'interroger sur les raisons qui poussent à voyager. Les raisons sont multiples : les applis laissent à penser qu'ils permettent de flatter nos penchants naturels (qu'ils soient ou non vertueux) tandis que le personnage de Thomas Mann est plutôt poussé par d'exaltantes visions féériques. Dans le texte de Thibault Van, il est plutôt question d'une recherche de soi-mêmes. Derrière cette diversité, ces auteurs s'accordent sur le fait que nous sommes responsables au premier chef.

Le voyage ne vient en fait qu'exacerber nos travers. Il a déjà été question des applis dont le but est de vous faire déboursier le plus d'argent possible. La renommée d'Albert évoquée par Thibault Van l'a peut-être poussé à explorer des pays toujours plus éloignés. Chez Thomas Mann, la puissance de l'imagination entraîne son narrateur à développer son imagination qu'il a déjà fertile en tant que romancier. Cet effet d'entraînement est évoqué par Sénèque lui-même expliquant ce jeu d'attraction – répulsion des territoires. Le voyageur est donc un éternel insatisfait et le déplacement n'est qu'un espoir toujours déçu et pour cela toujours renouvelé.

Mais est-ce toujours le cas ? Ce serait réducteur. [A vous de finir le III.]

Il a donc pu être envisagé que le voyage et la maladie cheminent souvent ensemble. Il peut être la réponse à une société qui cherche à nuire aux membres qui la composent, réponse provisoire et toujours insatisfaisant car c'est bien l'individu qui doit être mis en cause plutôt que la société. La défaillance de l'individu est exploitée par la société mais cette dernière n'en est pas la cause, d'autant qu'il arrive que le voyage soit curatif, permettant ainsi de développer au mieux son potentiel et devenir pleinement qui nous sommes.

I. Voyager = la réponse de l'individu à une société malade...

A. Le voyage comme solution à une société étouffante ...

B. ... mais ce n'est en réalité qu'un divertissement fugace qui ne détourne que momentanément l'objet de notre attention...

C. ... la société n'est donc qu'un prétexte. Le désordre est ailleurs.

II. ... ou le signe de son désordre intérieur ?

A. Un mal intrinsèque ...

B. ... que le voyage ne fait qu'exacerber

III. Le voyage peut aussi être considéré comme un remède.

A. Au contraire, le voyage peut être considéré comme un remède ...

B. ... permettant donc de mieux développer ses capacités ...

C. ... afin de s'accomplir pleinement.

Sujet d'expression personnelle :

êtes-vous d'accord avec Sénèque quand il affirme que le voyage ne rend « ni meilleur ni plus sage » ?

Problématique : dans quelle mesure le voyage a-t-il une influence suffisante pour nous modifier ?

I. Le voyage n'a qu'une influence limitée sur les voyageurs ...

A. Les voyageurs viennent avec leur a priori

- Blanche Gardin, La meilleure version de moi-même, 2021 > peur de la pauvreté en Inde
- Fabcaro, Moins qu'hier (plus que demain), 2018. « Je suis déçue, je voyais ça plus pauvre »

B. Beaucoup cherchent ce qu'ils connaissent déjà

- dénonciation déjà par Montaigne, Essais, « De la vanité », 1580.
- mode des cousinades ou vacances en familles destinées davantage à se retrouver ensemble qu'à nous modifier.

C. Les chemins sont de plus en plus balisés

- Grand Tour > achever son éducation humaniste, pèlerinage culturel
- influence des réseaux sociaux, uniformisation des circuits touristiques (95 % des touristes se concentrent sur 5 % des territoires)

II. ... mais il est possible de sortir des sentiers battus

A. Par le choix de sa destination

- Bougainville, Voyage autour du monde, 1771. > exploration = hausse des connaissances.
- retraites spirituelles (Vipassana ou Blanche Gardin, La meilleure version de moi-même)

B. Par les moyens de s'y rendre

- Le cheval : Gaspard Koenig sur les traces de Montaigne, Continuer de Laurent Mauvignier → déconnexion avec le rythme habituel de la société et avec ses (sales) habitudes
- Bruno Podalydès, Comme un avion (en kayak)
- Michel Gondry, Microbe et Gasoil → voyage initiatique

C. Par les activités envisagées sur place

- réaliser des exploits physiques (ex : challenge des 7 sommets)
- tourisme humanitaire